

ABONNEMENT
Saumur:
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste:
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10
On s'abonne:
 A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS
 BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS
 Annonces, la ligne . . . 30
 Réclames, — . . . 30
 Faits divers, — . . . 75
RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées;
 sauf restitution dans ce dernier cas;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.
 Les articles communiqués
 doivent être remis au bureau
 du Journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

On s'abonne:
 A PARIS,
 A L'AGENCE HAYAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
 poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 6 JANVIER

DÉPÊCHE DE LA SOIRÉE D'HIER

Arrivée après le tirage du journal

Paris, 5 janvier, 2 h. 25 soir.

Les ministres se sont réunis ce matin au ministère des finances, sous la présidence de M. Tirard.

Le conseil s'est spécialement occupé du budget de 1888, en prévision de l'entretien que M. Tirard doit avoir lundi prochain avec la commission du budget.

Le président du conseil a soumis à la signature du Président de la République un décret aux termes duquel M. l'amiral Krantz est nommé ministre de la marine et des colonies, en remplacement de M. de Mahy, démissionnaire.

M. Félix Faure, député de la Seine-Inférieure, est nommé sous-secrétaire d'Etat aux colonies.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Du 5 Janvier.

Maine-et-Loire. — 3 sénateurs. — Inscrits: 983.
 D'Andigné, sénat. sort., mon., 706 élu
 Le Guay, sénat. sort., mon., 703 élu
 Blavier, sénat. sort., mon., 698 élu
 Maillé, anc. dép., républicain, 247
 Combiel, républicain, 241
 Marie-Baudry, républicain, 236
Indre-et-Loire. — 2 sénateurs. — Inscrits: 656.
 Guinot, sénat. sort., rép., 437 élu
 Nioche, anc. dép., républicain, 428 élu
 Belle, député, républicain, 224
 Général Barry, monarchiste, 164
 Lecointre, cons. gén., mon., 164

Mayenne. — 2 sénateurs. — Inscrits: 690.
 Gustave Denis, sén. sort., rép., 204
 Ch. Lecomte, anc. dép., rép., 280
 Dutreil, anc. sénat., monarch., 393 élu
 Lebreton, cons. gén., monarch., 299 élu

Loire-Inférieure. — 4 sénateurs. — Inscrits: 1,004.
 Baron de Lareinty, s. s., mon., 660 élu
 De la Villeboisnet, s. s., mon., 646 élu
 Decroix, sénat. sort., mon., 664 élu
 Guibourd, sénat. sort., mon., 661 élu
 Fidèle Simon, anc. dép., rép., 344
 Vaniseghem, cons. gén., rép., 325
 Boquien, cons. gén., rép., 338
 Brissonneau, cons. gén., rép., 344

Ille-et-Vilaine. — 3 sénateurs. — Inscrits: 1,153.
 Roger Marvaise, s. s., rép., 544
 Brune, cons. gén., rép., 549
 L. Martin, radical, 544
 Amiral Véron, sén. sort., mon., 626 élu
 De la Villegontier, mon., 642 élu
 De Callac, ancien préfet, bon., 506 élu

Morbihan. — 3 sénateurs. — Inscrits: 952.
 Audren de Kerdréol, s. s., mon., 739 élu
 C^e de la Monneraye, s. s., mon., 650 élu
 Fresneau, s. s., mon., 642 élu
 Burigault, républicain, 287
 Trottier, cons. gén., rép., 282
 D^r Le Maguet, anc. dép., rép., 275

Loir-et-Cher. — 2 sénateurs. — Inscrits: 626.
 Bozerian, s. s., républicain, 322 élu
 Dufay, s. s., républicain, 341 élu
 Tassin, député, républicain, 268

Indre. — 2 sénateurs. — Inscrits: 617.
 Clément, s. s., mon., 350 élu
 De Bondy, s. s., mon., 327 élu
 Périgois, anc. dép., rép., 207
 Brunet-Mayet, républicain, 139
 Fombelle, républicain, 104
 D^r Fauchier, radical, 25

LA GRACE DES ASSASSINS

M. Basly, soutenu par M. Clémenceau, demande la grâce des assassins de M. Watrin à Decazeville.

Crime politique, paraît-il.
 Le mot indigné la République française:

« Des mineurs en grève, écrit-elle, se ruent sur un ingénieur, l'assomment à coups de marteau, le lardent de coups de couteau, le précipitent d'un premier étage sur les pavés et le font expirer au milieu des plus horribles souffrances. Crime politique! dit M. Basly. Crime politique! répète l'écho Clémenceau.

« Je me garderai d'avancer que cette nouvelle conception du crime politique est absurde ou détestable; je dis simplement que c'est une théorie nouvelle et que j'aimerais à l'entendre développer à la tribune de la Chambre par M. Clémenceau. »

Si M. Joseph Reinach, directeur de la République française, eût assisté à la séance du 14 février 1886, il aurait pu entendre cette théorie développée à la tribune par M. Basly, candidat de la concentration républicaine le 18 octobre, l'élu des opportunistes aussi bien que des radicaux.

La théorie de l'assassinat politique, M. Basly la développa en s'appuyant sur des exemples fameux et invoqua cet argument qui a bien sa valeur:

« Le 14 juillet a été illustré par les actes de la vengeance populaire, ce qui n'a pas empêché ce jour de devenir la fête nationale. »

C'est très juste, et au point de vue de la logique, le citoyen Basly avait absolument raison.

Dans cette même séance, la pitoyable attitude des ministres de la justice et de l'intérieur, tous deux opportunistes, provoqua une très éloquente protestation de M. Raoul Duval:

« Je constate, dit-il, que le ministre est descendu de la tribune sans avoir flétri le

crime abominable qui s'est accompli, en présence d'autorités qui sont restées inertes, et à côté des troupes consignées. »

A la suite de ce débat, les amis de la République française se rallièrent à l'ordre du jour de M. Laur, le défenseur des grévistes de Decazeville, cet ordre du jour ne contenant pas un mot de réprobation contre les assassins et de sympathie pour la victime.

Ce jour-là, les opportunistes et les clémencistes se trouvèrent d'accord. M. Watrin n'était-il pas suspect de monarchisme? Ils se trouvèrent d'accord pour applaudir les ministres de la justice et de l'intérieur, et pour voter un ordre du jour approuvant la conduite des fonctionnaires de Decazeville.

M. Basly n'en demandait guère davantage, et, en sortant de cette séance, il pouvait se dire qu'il n'avait pas perdu sa journée.

Aujourd'hui, la République française ne pense plus sur cette question comme M. Clémenceau. C'est un peu tard.

INFORMATIONS

L'ANNÉE SCANDALEUSE

« Si l'année qui vient devait ressembler à celle qui part, ce serait à aller demander asile aux hommes-chimpanzés de la presqu'île de Malacca. Depuis l'affaire Schnœbele, dont les aigrefins ont profité pour faire fortune à la baisse, jusqu'à l'affaire Wilson qui dure encore, les mois que nous venons de parcourir ont été remplis par une telle agglomération de tripotages, que Paris tout entier semble être devenu une succursale de Mazas. »

HENRI ROCHEFORT.

La cérémonie de la translation des cendres de l'empereur Napoléon III et du Prince impérial est fixée depuis hier par l'impératrice Eugénie.

Elle aura lieu lundi matin, 9 janvier, jour anniversaire de la mort de l'empereur.

44 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MINA KLARZ

PAR A. DESHAYES-DUBUISSON

Deuxième partie

En effet, en approchant de la maison, elle entend un bruit de voix que domine le joyeux gazouillement de Rosen; bientôt un spectacle inattendu l'attend sur le seuil: la petite est sur les genoux d'une dame qui la couvre de baisers et dont la tête se relève soudain.

— Ah! mon Dieu! tante Marie... chère tante, c'est vous!

Et Mina s'élançait dans les bras de la voyageuse.

— Oui, ma pauvre enfant, c'est moi.

Elles s'embrassent, s'étreignent, se quittent pour s'embrasser encore.

— Oh! cruelle fille, gronde enfin M^{me} Brindes.

Mina demande pardon au milieu des larmes.

Ah! il est de beaux moments dans la vie!...

Rosen, qui ne comprend pas pourquoi l'on pleure, lorsqu'on est content, veut les consoler.

En ce moment, M^{me} Humphrey arrive avec une pétition: « Tante Marie ne peut repartir le lendemain, donc le voyage doit être retardé? » La motion acceptée à l'unanimité. Bonne amie, triom-

phante, emmène Rosen, dont elle se charge pour la nuit, et laisse les deux amies ensemble.

Ces dernières, assises la main dans la main, causent à voix basse. Mina, la tête appuyée sur l'épaule de la bonne tante, répond à ses questions. Remuée jusqu'au fond de l'âme par cette nouvelle preuve d'affection, la jeune fille, s'épanchant sans réserve, raconte tout: ses luttes, ses fautes, la misère, l'horrible scène de la filature...

La veuve, effrayée du tremblement qui agite les membres de Mina, veut l'arrêter:

— Non, non, s'écrie celle-ci, car nous n'y reviendrons jamais, jamais!

A chaque angoisse nouvelle, tante Marie la serre plus étroitement sur son cœur.

— Oh! pourquoi n'avoir pas eu confiance? nous vous aurions suivie, oncle Spigle et moi.

— Je le sais... J'ai été ingrate et folle, mais je souffrais tant!

Elle continue: l'horizon s'éclaircit.

A cette phase du récit, M^{me} Brindes l'interrompt, pour bénir ceux dont la bonté a sauvé ou réjoui le cœur des pauvres exilées.

Enfin, le dernier mot est dit, et Mina, épuisée, retombe sur le cœur, autrefois méconnu, dont elle sent le battement, toujours dévoué, toujours fidèle.

Tante Marie prend la parole à son tour, elle redit son chagrin, celui du pauvre Spigle, la

douloureuse attente des lettres, l'anxiété continue, etc., mais de Jean et de Suzanno, pas un mot. Mina, étonnée, respecte la délicatesse de ce silence.

Il est tard, il faut, de toute nécessité, se livrer au repos... d'ailleurs, demain n'est-il pas là, et toujours, car on ne se séparera plus?

XV

La jeune fille est de retour dans son ancienne demeure: voici les meubles, les instruments, les portraits... Pas un grain de poussière; chaque objet, on le voit, a été conservé avec un soin pieux. Aux angles, sur le piano, sur le secrétaire, s'entassent des plantes vertes et des fleurs; on a voulu rendre à l'appartement le riant aspect d'autrefois. Les battements du cœur de Mina se précipitent, ses yeux se remplissent de larmes; elle contemple, respectueuse et attendrie, tout ce qui l'entoure: évoquant, avec amour, les chers visages de ceux qui ne sont plus.

Dans la chambre, à côté, tante Marie et Rosen causent gaiement; oncle Spigle se mêle à la conversation fort animée. Quelle joie pour les deux amis! L'enfant prodigue est rentrée, plus aimable et plus affectueuse que jamais.

M^{me} Klarz sourit à ce bruit charmant, mais sa pensée revient bientôt vers ce qui l'entoure. Com-

bien son cœur est changé depuis l'heure où, désespérée, elle fuyait à l'aventure! Aujourd'hui, Mina se sent paisible, confiante dans la destinée. Ce n'est plus l'oiseau du départ, à l'aile brisée; non, elle revient au nid, prête à s'élever, d'un vol vigoureux, vers les régions dont la vision merveilleuse enchante sa pensée et provoque ses désirs. Aussi, avec quelle ardeur la jeune fille parle à ceux dont le regard semble la suivre, de ses projets, de son rêve! Soudain, la voix de M^{me} Brindes, dominant un joyeux bruit de tasses, l'arrache à ce cher entretien.

Vraiment, c'est chose agréable de voir s'agiter le bonnet de tante Marie avec son petit air coquet et frétilant... Toujours alerte, la veuve du tailleur circule avec vivacité, parle avec entrain; dans son regard brille le plaisir. Cependant, elle est jalouse, très jalouse; Rosen vante trop sa bonne amie de Rouen, cela devient impatientant à la fin. Ces propos se tiennent d'un ton amusant, entre deux baisers à la petite; Mina plaisante à son tour, elle taquine oncle Spigle; jamais nul ne l'avait vue si expansive, si caressante. Oh! la jeune fille l'a décidé, on sera joyeux autour d'elle.

Cependant elle s'étonne: comment s'échappait-il pas un mot à M^{me} Brindes à propos de Jean et de Suzanno? Pourquoi cette surveillance sur elle-même? Toujours par délicatesse sans doute. — Oh! alors, M^{me} Klarz parlera la première.

Rien n'est plus propre à fausser dans l'esprit des enfants l'idée de la vie et des devoirs du soldat. Les plus difficiles à dresser ou plutôt à redresser plus tard au régiment, ce seront très certainement les recrues sorties de ces bataillons scolaires.

Au vote, par 47 voix contre 24, les bataillons scolaires ont été maintenus par le Conseil municipal de Paris.

RÉCEPTION DU NOUVEAU CHEF DE MUSIQUE DU 135^e, A ANGERS

Mercrèdi soir a eu lieu, dans la salle du premier étage du café Gaspault, la réception du nouveau chef de musique du 135^e de ligne. La façade du café était illuminée.

La musique du 135^e a fait entendre plusieurs morceaux.

Nos confrères ne donnent pas le nom du nouveau chef.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Le Bossu est un drame de cape et d'épée, qui marche de pair avec ceux d'Alexandre Dumas père, et il l'emporte même sur eux dans la partie comique.

C'est le récit émouvant de la lutte qu'entreprend un jeune homme sans fortune et sans appui contre un grand seigneur de la cour du Régent, qui a pour lui la richesse, la puissance et une troupe de ferailleurs toujours prêts à exécuter les ordres sanguinaires de leur maître. L'intrépide chevalier n'a que son épée, mais il la manie si bien qu'il triomphe de ses ennemis.

Ce drame est trop connu de nos lecteurs pour que nous le leur racontions. En voici la trame en peu de mots. Blanche de Caylus avait eu du comte de Nevers une petite fille. Le duc de Gonzague, aidé de quelques spadassins, a assassiné le comte et épousé sa veuve. L'enfant, dont il convoite la fortune, a été sauvée par Lagardère qui l'a emmenée en Espagne, après avoir vengé la mort de Nevers sur sept de ses assassins. C'est là que nous le retrouvons attendant l'occasion de se venger du dernier qui n'est autre que le duc de Gonzague. Il arrive à Paris avec sa pupille, échappe aux embûches de son ennemi en s'affublant d'une bosse, arrive jusqu'au Régent, épouse Blanche et tue le dernier assassin dans les fossés du château de Caylus, à l'endroit même où était tombé le comte de Nevers.

Il y a dans l'œuvre de Paul Féval l'entente merveilleuse des grands effets dramatiques, les combinaisons savantes de l'action et des personnages, les incidents imprévus, les situations émouvantes, les coups de théâtre inattendus, les persécutions impitoyables contre l'innocence, enfin la punition des coupables : en un mot, tout ce qui passionne et émeut.

M. Veillet, qui remplissait lundi le rôle de Lagardère, a été admirable ; sa loyauté, son courage et son dévouement sont sympathiques. Sous la figure d'Esopé, il est jovial, sarcastique, et il a de l'esprit comme un bossu. Il porte aussi le costume de chevalier avec une aisance cavalière et gracieuse. Le public charmé l'a longuement applaudi et rappelé plusieurs fois.

M. Teyssyre a bien rendu les scélératesses qui sont dans le rôle du prince de Gonzague.

M. Philippe est bien drôle et bien amusant en hidalgo coupe-jarrets ; il a des gestes, des jeux de physionomie et des accents qui forcent le rire quoiqu'on en ait. Cocardasse est une des meilleures incarnations de ce comique. Son compère Passepoil, représenté par M. Valetti, lui donne la réplique avec une verve des plus bouffonnes.

M. Allain est plein de dignité et de noblesse dans le personnage du Régent. M. Wilfrid est un marquis de Chaverny charmant de distinction et de cœur, et M. Roux un duc de Nevers du meilleur ton. Quant à M. Davalis, il a donné aux traits de Peyrolles la bassesse et la noirceur qui conviennent à ce triste personnage.

M^{me} Touache a rempli son rôle de princesse de Gonzague avec une vérité d'accent et une tristesse qui ont été appréciées. M^{me} Sabia a joué avec expression et avec âme la mélancolie, l'émotion et les frémissements d'amour chaste qui sont dans le rôle de Blanche de Nevers. M^{me} Molivier a été très-gracieuse en petite bohémienne. Enfin le reste de la troupe a eu aussi sa bonne part dans le succès de la soirée.

Nous lisons dans la chronique théâtrale adressée de Saumur au *Patriote* :

« Les Saumurois désiraient voir jouer la *Fée aux Roses*, la nouvelle féerie qui obtient en ce moment un grand succès à Angers, mais une représentation ne pourrait avoir lieu qu'avec les décors qui appartiennent à la ville d'Angers. Nous prions M. le maire d'Angers de vouloir bien prêter à la direction les décors nécessaires, et nous espérons qu'il ne les refusera pas ; les habitués du théâtre lui en seront reconnaissants. »

Dernières Nouvelles

Dépêche télégraphique.

Service spécial de l'ÉCHO SAUMUROIS

Paris, 6 janvier, 1 h. 25, soir.

Le bruit court, dans l'entourage du ministre de la guerre, que le général Logerot aurait l'intention bien arrêtée de laisser le portefeuille pour prendre le commandement du 15^e corps d'armée, à Marseille, devenu vacant aujourd'hui par suite du passage dans le cadre de réserve du général Colomb.

La commission de classement des officiers a repris aujourd'hui ses travaux, qui devront être terminés mercredi prochain.

ÉTRENNES. — Comme les années précédentes, M. DOUESNEL, EPICERIE CENTRALE, a mis en vente son grand assortiment de Bonbons fondants, Pralines Duchesse, Pralines Vanille, Chocolats

Crème et Pralinés, etc., etc., à 4 fr. 80 le 1/2 kilo, que nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs, ainsi que ses Pralines à la rose à 90 c. le 1/2 kilo.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleury, 83, PARIS
A. LE VASSEUR & C^o, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les Ouvrages de la Librairie française ;
de toutes les Partitions et Publications musicales ;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Gouaches, Gravures en Couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CERTAINE DE FRANCE D'ACQUISITION.
ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux ;
« obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux. » Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'APPAUVRISSEMENT ou l'ALTÉRATION du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRE, pharm., 402, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{ies}.

Grand Théâtre d'Angers.
Samedi 7 décembre,
L'Étoile du Nord, opéra-comique en 3 actes, musique de Meyerbeer.
Dimanche 8 janvier,
Le Fiacre 117, comédie en 3 actes.
Les Mousquetaires au Couvent, opéra-comique en 3 actes, musique de Louis Varney.

Théâtre de Saumur
Direction : JUSTIN NÉE
LUNDI 9 Janvier 1888,
Les Pêcheurs de Perles

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de MM. Carré et Cormon, musique de G. BIZET.
Distribution :
Nadir MM. Delmas.
Zorga Delroye.
Nourabah Boussa.
Lella M^{lle} Fincken.
Pêcheurs, indiens, fakirs, soldats, etc.
Orchestre complet.
S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie.
PAUL GODET, propriétaire-gérant.

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR.

Bilan général de la Caisse d'Épargne de Saumur, au 31 décembre 1887.

Au 1 ^{er} janvier 1887, il était dû, à 12,718 déposants, un capital de.....	5.930.481 fr. 28		
Dans le courant de ladite année, la Caisse a reçu :			
1 ^o En 4,984 versements-espèces, la somme de.....	1.274.200 fr. 02		
2 ^o En 36 transferts sur diverses Caisse, celle de.....	21.949 76		
3 ^o En 14 arrérages de rentes pour le compte des déposants, celle de.....	50 »		
5,034	Total des versements.....	1.296.199 78	
Elle a capitalisé, au compte des déposants, une somme d'intérêts s'élevant à.....	217.183 70		
Ensemble.....	1.513.383 48	4.513.383 48	
Total du crédit.....		7.443.864 76	
Elle a remboursé :			
1 ^o En 3,415 retraits-espèces, la somme de.....	1.358.159 84		
2 ^o En 63 transferts-paiements sur diverses Caisse, celle de.....	28.416 23		
3 ^o En 2 achats de rentes sur demandes, celle de..	3.610 35		
4 ^o En 1 achat de rentes d'office, celle de.....	» 541 65		
5 ^o En 7 reliquats de livrets frappés de prescription..	112 48		
3,488	Total des remboursements.....	1.390.840 55	1.390.840 55
En conséquence, au 31 décembre 1887, la Caisse redoit, à 13,112 déposants, tant en capital qu'en intérêts, un solde de six millions cinquante-trois mille vingt-quatre francs vingt-un centimes.....			6.053.024 21
Accroissement du solde, cette année: 122,542 fr. 93			
Cent vingt-deux mille cinq cent quarante-deux francs 93 centimes.			

SITUATION DES LIVRETS.

Livrets ouverts en 1887.....	801
Livrets soldés en 1887.....	407
Accroissement.....	394
Livrets existant au 1 ^{er} janvier 1887.....	12.718
Nombre de livrets en circulation au 31 décembre 1887.....	13.112
Certifié conforme aux écritures.	
Le Trésorier, H. CHOYAN.	

Tribunal de commerce de Saumur.
FAILLITE HEMERY, HENRI
Les créanciers composant l'union et dont les créances ont été vérifiées et affirmées, de la faillite du sieur Hémeri, ancien mercier à Saumur, sont convoqués à se réunir au Tribunal de commerce le mercredi 11 janvier 1888, à 10 heures du matin, pour recevoir le compte que le syndic doit leur rendre et donner leur avis sur l'excusabilité ou la non excusabilité du failli.
(12) Le Greffier, GAUTIER.

Commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent.
VENTE D'ARBRES
Le DIMANCHE 8 JANVIER 1888, à 1 heure de l'après-midi, à la Mairie de Saint-Hilaire-Saint-Florent, il sera procédé à la vente aux enchères publiques, en sept lots, des bois suivants :
1^{er} Lot.
Le taillis du Petit-Souper, âgé de 12 ans environ, section E, n^o 27 du plan cadastral, contenant 1 hectare 81 ares. Plus les bordures dites du Petit-Souper.
Mise à prix : 180 francs.

2^o Lot.
Un are de taillis, au Vaux-Larrou.
Mise à prix : 4 francs.
3^o Lot.
Trois noyers, place de l'Eglise.
Mise à prix : 20 francs.
4^o Lot.
Un poirier et un cormier, dans l'ouche du Poitrineau.
Mise à prix : 10 francs.
5^o Lot.
Trois ormeaux, à La Tour.
Mise à prix : 35 francs.
6^o Lot.
Les bordures du chemin de Rou-Marson.
Mise à prix : 5 francs.
7^o Lot.
Cinquante-trois acacias, au cimetière de Saint-Florent.
Mise à prix : 300 francs.
Au comptant, plus 10 0/0.
Le cahier des charges est déposé à la Mairie, où toute personne peut en prendre communication.
Les personnes désirant visiter les bois mis en vente, pourront se faire accompagner du garde-champêtre.
Pour le Maire,
L'Adjoint,
GROSPHIS.

A LOUER
PRÉSENTMENT,
LA VILLA PLAISANCE
Située à 4 kilomètres de Saumur,
Le plus confortable et le plus grand Etablissement de la région, pour Noces, Banquets, Bals, etc.
Immense Jardin avec Tonnelles, Pelouses, Balançoires, Trapèzes, Jeux de Boules, Billard et autres jeux divers.
Tir à la Carabine.
S'adresser à M. MÉNIER-GUÉRET, 20, rue de Lorraine, Saumur.

A LOUER
En totalité ou par parties.
ANCIENNE MAISON DU PRINTEMPS
Située rue de la Tonnelle.
S'adresser à M^{me} veuve COUTARD, place du Petit-Thouars, Saumur.
A LOUER
PORTION DE MAISON
Pour dame seule.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
Une très belle CHIENNE POINT'ER, pure race, d'un noir très brillant, et âgée de dix mois.
S'adresser à M. RENARD, agent d'affaires, 16, rue Verte, à Saumur.
CIDRES
Mayenne, Bretagne et Normandie
M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

CACAO VAN HOUTEN
pur et soluble en poudre.
Le Cacao VAN HOUTEN est un produit alimentaire qui mérite l'attention de toutes les familles qui aiment un aliment nourrissant et en même temps digestif et délicat.
Un demi Kilogramme suffit pour 100 Tasses de Chocolat.
Le Cacao VAN HOUTEN se vend en boîtes cylindriques de 1/2, 1/3 et 1/8 kilogramme, poids net, aux prix de fr. 5 —, fr. 2.60 et fr. 1.40, et se trouve dans toutes les bonnes épiceries, pharmacies et confiseries. A SAUMUR, chez MM. GORGES DOUESNEL, 28 et 30, rue Saint-Jean ; E. DHUY, 27, rue de la Tonnelle.
(267)

